

COMMENT ARTICULER PRATIQUES LITTÉRAIRES ET PHILOSOPHIE POUR ENFANTS AU CYCLE 3 DE L'ÉCOLE PRIMAIRE ?

Les programmes 2002 de l'école primaire qui introduisent la littérature par une nouvelle approche restent flous quant à la mise en oeuvre de ses pratiques. En ce qui concerne les débats qui suivent la découverte d'un texte notamment il est écrit : « L'interprétation prend, le plus souvent, la forme d'un débat très libre dans lequel on réfléchit collectivement sur les enjeux esthétiques, psychologiques, moraux, philosophiques qui sont au cœur d'une ou plusieurs œuvres.² ». Animer ces discussions avec de jeunes enfants n'est cependant pas si simple. Ce type de débat où peuvent se mêler réactions spontanées au texte, questions de compréhension, hypothèses, interprétations, jugements esthétiques ou de valeur mais aussi interrogations existentielles est un genre scolaire nouveau qui n'a pas de précédent. Il comprend aussi bien des objectifs littéraires que des visées philosophiques. Mais alors se posent plusieurs questions : comment exploiter le texte sans l'« instrumentaliser » ? doit-on distinguer le littéraire du philosophique, y mettre une frontière ? En ce cas, comment gérer les interventions des enfants qui partent dans tous les sens ? Qu'en faire ?

La pratique de la philosophie pour enfants (PPE) existe en France depuis une dizaine d'années maintenant et connaît un engouement sans précédent comme en témoigne la profusion actuelle de publications ad hoc à destination de la jeunesse (goûter-philo, philo-fables, Max et Lili,) Plusieurs courants se sont développés, diversifiant les pratiques, les enrichissant aussi. Le premier, qui est à l'origine de la PPE en 1979 aux Etats-Unis, est celui de Matthew Lipman qui a conçu tout un programme pour développer la pensée critique des enfants à partir de romans qu'il a écrit à cette intention et adapté à chaque tranche d'âge qu'il vise (de la maternelle au lycée). Les ateliers AGSAS ont été initiés par Jacques Lévine, psychanalyste. L'objectif, ici, est de faire émerger la pensée des enfants sans médiation. Les élèves sont invités à s'exprimer durant 10 minutes sur un sujet choisi sans aucune intervention de l'adulte, qui reste néanmoins garant du bon fonctionnement de l'activité. Des enseignants issus de la pédagogie institutionnelle ont créé un dispositif où le débat est réglé avec des fonctions pour les élèves (président de séance, secrétaire, reformulateurs, synthétiseurs, observateurs, etc.). Si certains partent des questions votées par les enfants, d'autres en revanche s'appuient sur des dilemmes moraux ou des œuvres littéraires mais dans une visée uniquement philosophique. Peu de recherches cependant ont été faites sur des séances qui allient littérature et philosophie. De 2003 à 2006, nous avons mené des séances qui articulent débat d'interprétation et débat à visée philosophique dans différentes classes de cycle 3 puis avec des élèves du secondaire et des PE2 sur un même texte afin de mieux cerner la spécificité des plus jeunes. Ces trois années d'expériences nous ont permis de faire plusieurs constatations lorsqu'on veut mener ce genre d'activités³ :

¹ ALFA-LIRDEF, IUFM Montpellier, doctorante et professeur des écoles. m.desault@libertysurf.fr

² Littérature cycle 3, p6

³ Ces résultats ont été publiés dans Diotime N°25 (revue consultable sur internet) et communiqués lors des colloques de Montpellier (sept 2005 et avril 2006, actes sur CD-Rom)

1) **Il n’y a pas de dispositif-type car on ne peut aborder de la même façon une œuvre littéraire.**

En effet, certains textes comme *Histoire à quatre voix* d’Anthony Browne nécessite un travail spécifique qui permettent aux élèves de bien comprendre que c’est la même histoire racontée par quatre personnages. Lorsque j’ai expérimenté cet album avec des CM1, deux séances ont été réalisées avant de passer à une DVP. Comme on avait fait le choix de ne travailler qu’à partir du texte, un seul débat s’est avéré insuffisant car les élèves qui étaient d’un quartier sensible ont eu du mal à définir l’origine sociale des personnages. Les indices textuels n’étaient pas évidents pour eux et il a fallu plus de temps que prévu pour aborder la question des valeurs.

2) **Le rôle de l’animateur est essentiel**

- car c’est lui qui saisit le meilleur moment pour engager une discussion à visée philosophique pendant ou après un débat d’interprétation, qui peut mettre en avant une intervention d’élève.

Lorsqu’on a travaillé sur deux versions de la fin de la Belle et la Bête et que j’ai demandé aux élèves quelle était la version qu’il préférerait et pourquoi, dans une classe la première réaction a été d’ordre esthétique (elle est plus drôle, plus courte, il y a plus de détails) et dans une autre d’ordre éthique (il est plus juste que les deux sœurs soient condamnées à rester statues à vie plutôt que d’avoir la possibilité de se racheter). En ce cas, j’ai laissé les enfants développer leurs arguments et inévitablement ils ont abordé l’autre question. Dans cet exemple précis, au cours de la même séance, on a travaillé sur les deux plans, littéraires et philosophiques.

- car c’est lui qui propose la forme de travail et développe par les activités mises en place la réflexivité des enfants.

Dernièrement, j’ai réalisé un travail comparatif dans différentes classes avec deux versions du mythe l’Anneau de Gygès, l’une est légère adaptation du texte écrit par Platon et l’autre est un synopsis que Michel Piquemal utilise comme support à un débat philosophique dans ses « Philo-fables ». J’en ai conclu qu’il était difficile de voir une différence entre les deux groupes car plusieurs facteurs pouvaient avoir contribué au développement de leur réflexion philosophique. Le dispositif comportait plusieurs étapes notamment la suite inventée qui pouvait très bien avoir comblé le manque de littérarité de la version de Michel Piquemal.

3) **Avant de vouloir engager une DVP, on doit s’assurer que les élèves ont bien compris l’histoire aussi bien au niveau linguistique qu’au niveau culturel.**

Dans le cas de Yakouba de Thierry Dedieu, qui présente un dilemme moral sur « faut-il ou non tuer le lion blessé ? » La question du courage ne peut être débattue que si les enfants ont bien saisi l’enjeu de ce rite africain, qui est une épreuve. La dernière phrase de l’histoire était au mode passif (« c’est à peu près à cette époque que le bétail ne fut plus attaqué par les lions ») et certains élèves pensaient que c’étaient les lions qui n’étaient plus attaqués par les guerriers. Pour la signification du mot bétail et donc du rapport entre le bétail et les lions, il ne suffit pas de définir ce mot bétail mais de l’expliquer dans son contexte. Dans le texte, si on a besoin d’un gardien de troupeau c’est pour le préserver des lions. Cette donnée culturelle était primordiale pour comprendre la conclusion et le sens de cette histoire.

4) **Allier oral et écrit au cours d’une séance profite davantage aux élèves que de privilégier une seule forme de communication pour plusieurs raisons :**

- Certains sont plus à l’aise à l’oral alors que d’autres le sont plus à l’écrit.

J’ai pu observer que dans une classe où les filles étaient minoritaires, les garçons prenaient davantage la parole. Ils se trouvent que certains d’entre eux avaient des difficultés à écrire. En revanche, les filles qui n’étaient presque pas, voire pas du tout intervenues lors des débats ont

eu ainsi l'occasion de s'exprimer. J'ai pu constater alors que non seulement elles avaient suivi les échanges mais que de plus leurs réflexions étaient riches et pertinentes.

- De ce fait, cela permet une participation maximum des élèves.

- Le temps d'écriture est un moment qui permet une pause, un silence où chacun peut réfléchir à son rythme.

En effet, si l'oral favorise les interactions et les conflits interprétatifs et cognitifs, plus le groupe de discutants est important et moins on dispose de temps par élève. On a de plus tendance à donner la parole aux plus rapides, aux extravertis. Ainsi, le fait de demander par exemple à chacun d'exprimer par écrit sa réaction au texte puis d'inviter à la partager aux autres favorise les plus timides car ils ont ainsi un support sur lequel s'appuyer. L'écrit peut être aussi un moment de « méditation » quand l'enfant est invité à exprimer ses émotions, impressions ou encore d'écrire ce qu'il ferait s'il était le personnage. Il doit alors regarder en lui, faire appel à ses souvenirs.

- L'écrit peut être une trace-mémoire, un espace de créativité où l'imaginaire de l'enfant peut s'exprimer.

Divers types d'écrit peuvent être proposés comme un cahier philosophie, un carnet de lecture pour les réactions ou bilan mais aussi d'invention. Dans Yakouba, par exemple, j'ai demandé aux élèves d'inventer ce que Yakouba a pensé pendant la nuit avant de prendre sa décision de tuer ou non le lion. La séance suivante, j'ai présenté aux élèves sous forme d'étiquettes tous les arguments qu'ils avaient invoqués dans leurs productions et cela a donné lieu à un classement collectif par ordre d'importance. L'une d'entre-elles n'avaient pas trouvé sa place « ses parents seront d'accord » car ils pouvaient l'être aussi bien pour tuer le lion ou ne pas le tuer. On l'avait donc laissé au milieu et c'est à la fin que l'étiquette a trouvé son utilité. Une élève n'avait pas trouvé la fin logique alors que c'était une évidence pour les autres.

220.Alexander : mais peut-être que tous les guerriers ont tué tous les lions

221.A : *et alors ? ah oui donc il n'y a plus de lions*

222.Célia : ça c'est une fin logique

223.E1 : ou sinon peut-être au combat il a fait exprès §

224.E2 : §ou peut-être §

225.E1 : §de le blesser et après comme ça il pourra plus revenir + comme ça il pourra plus euh +

226.Célia : se faire attaquer

227.Liam : peut-être que les lions ils attaquent plus le bétail parce que + euh c'est pour le remercier + de l'avoir épargné

228.A : *oui alors d'après vous quelle est la meilleure interprétation est-ce que c'est le fait que + en fait le troupeau n'est plus attaqué par les lions parce qu'il n'y a plus de lions parce que les autres guerriers ont tué tous les lions ou bien le bétail n'est plus attaqué par les lions parce que en fait grâce à Yakouba qui a épargné le lion et bien maintenant les lions ont décidé de ne plus attaquer le bétail*

229.Liam : alors c'est pas grave sur « les parents sont d'accord avec lui » c'est bon

230.A : *donc je le mets où ?*

231.Liam : de ne pas tuer le lion

232.A : *donc maintenant on pourra dire + après ses parents vont comprendre c'est ça ?*

233.EEE : oui

234.A : *après ce qu'il a fait que grâce à lui comme le bétail n'est plus attaqué par les lions les parents vont être d'accord avec lui c'est ça ?*

235.EEE : voilà

236.Célia : ça c'est une fin logique !

Les élèves avaient ce tableau devant les yeux et Liam s’y est référé pendant le débat pour valider son hypothèse. L’interprétation de la dernière phrase qui se prêtait le mieux à l’accord des parents était pour eux celle de la reconnaissance des lions envers l’attitude de Yakouba. L’histoire prenait ainsi tout son sens et Célia qui ne trouvait pas cette fin logique se ralliera à l’opinion de ses camarades.

5) Les enfants ont plus de capacités de philosopher qu’on ne le pense

Comme on l’a vu dans l’exemple précédent avec l’étiquette de « ses parents seront d’accord », il peut surgir des solutions inattendues. Les enfants ont des ressources étonnantes et comprennent très vite ce que l’on attend d’eux. J’en ai eu un bon exemple avec des élèves de CM2 lorsqu’on a travaillé sur un roman (Anatole Tamar, le zèbre à pois de C. Pol Tanguy). Ils avaient l’habitude de faire de la lecture suivie où on leur demandait de rechercher systématiquement la définition des mots qu’ils ne comprenaient pas et de répondre à des questions par écrit. Lorsque j’ai commencé à leur demander leurs réactions orales suite à la lecture magistrale des premiers chapitres du livre, ils ont été décontenancés mais très vite ils se sont pris au jeu et j’ai moins eu besoin de les relancer. Lors de la 5^{ème} séance où je ne suis presque pas intervenue tant les échanges entre-eux étaient riches, j’ai été stupéfaite de voir que certains faisaient d’eux-mêmes la synthèse du débat qui était en train de se dérouler.

6) Par cette activité, on offre un espace de parole où les sujets évoqués peuvent répondre aux questions existentielles des élèves.

Ces élèves ont apprécié cet espace de parole que je leur offrais et se sont livrés plus facilement. L’un d’entre-eux qui était réputé pour parler beaucoup avait confié pour la première fois qu’il avait beaucoup souffert de la mort de son petit chat. Comme ce thème de la mort était présent dans plusieurs chapitres du livre, les enfants ont été amenés à en parler à trois reprises et à la dernière séance après avoir longuement évoqué son rapport avec la mort à ses camarades ce même élève a tenu à remercier avant la fin d’avoir pu participer à ces séances.

Un débat d’idée articulé à un débat d’interprétation suppose donc de la part du maître de définir clairement à l’avance les objectifs qu’il vise tant au niveau littéraire qu’au niveau philosophique mais aussi d’anticiper les obstacles éventuels que les enfants pourraient rencontrer afin de définir la manière dont l’œuvre pourra être abordée et que son exploitation aient non seulement développé le plaisir et le goût de lire mais aussi de mieux comprendre le monde, objectif qui relève autant de la littérature que de la philosophie.